

Au Forum pour un soir

L'amour à la Daho

Le joli Breton nonchalant qui fait craquer les demoiselles vient nous conter fleurette un joli soir d'avril. Mettez au clou tous vos préjugés pour (re)découvrir la version Daho des «lits pleins d'odeurs légères» et des «divans profonds comme des tombeaux». Version très fin de ce siècle, avec valse d'avions, ambiguïté des désirs et jeux de verbe plutôt crus sous le moelleux de la voix...

New York, un côté latin et chaleureux au creux du Nouveau Monde. Un brassage d'influences plus direct qu'à Londres. Un climat-passion qui donne à Etienne Daho, le dandy, l'envie d'être plus direct, plus sensuel. De casser les images glamour qui ont parfois fait de lui — comme il l'a confié à un journaliste du «Monde» — «une espèce d'idiot postérisé pour presse de jeunes».

Journal de bord de la dérive amoureuse

Carpe Noctem, comme ils disent «Du Nord au Sud, s'enticher, s'mélanger, s'apprivoiser, s'en-

chevêtrer, s'mêler, s'addo-ner, se mouve-menter (...) Cili-maker». C'est ça «Paris, ailleurs». Des séquences cinéma pour le film d'une rencontre, d'un amour, d'une saison jusqu'à la rupture. Des climats qui jouent sur les mots, les souvenirs, les émotions. La nique aux malentendus. Le Jeu des citations «Baise m'encore» de Louise Labbé qui fait craquer tous les élèves de poésie...

Daho qui, jusqu'ici, montrait un visage Nôgr (même s'il se disait fondamentalement attiré par la destruction), Daho change de cap. Regardez la pochette de l'album : Nick Knight nous offre un Daho très Backroom, un cliché

saf, veff. Qui tire du côté fumeur de gitanes plus que du côté prince charmant désincarné. Mais ce portrait d'un personnage qui a vécu convient bien à l'exploration des méandres de la passion qu'entreprind l'album. «Ce disque est complètement autobiographique, résultat de deux années de bouleversement total pendant lesquelles j'ai enfin compris qui j'étais... Un grand choc».

Ses attractions désastre

C'est des histoires de peau, de regard, de caresse ; les mots viennent en avant pour porter fort l'émotion, contrairement aux autres disques où les mots affleuraient de temps à autre à la surface de la musique sans jamais la bousculer... Ici, bien sûr, la musique garde une place de choix : l'enregistrement s'est fait à New York avec la guitariste Edith Fam-

buens, du groupe les Valentins, et une ancienne section rythmique de Bob Dylan. Avec dans l'oreille, inlassablement, l'intégrale de Marvin Gaye et 'Golden Years' de Bowie et «Rapture» de Blondie que notre charmant Rennais se passait en boucle pour mieux s'en imbibler. Mais on sent que le fil de l'histoire est important. Que la poésie des mots nous l'émotion et installe la voix à l'avant-plan... Et les refrains champagnisés coïncident à peine les souvenirs les plus noirs pour qui écoute vraiment...

Génération 80 entre deux ô

«On a mis tous nos sentiments dans l'album en vivant le bonheur ou les détresses au présent intense».

C'est réapprendre la nostalgie joyeuse du Saudade, l'actualité difficile de l'amour au temps du sida. Le temps de la tolérance et de la protection. L'overdose des images, ras-le-bol ! Bras de fer contre la politique et ses mensonges. Daho répond par la profondeur des sentiments, le plaisir des corps et de la danse, la force du choc entre les mots simples.

«Je suis un pur produit de la «culture jeune» confie Daho à Gilles Médioni. «Une culture jeune qui m'a sélectionné dans son époque et ses supports : Radio 7, Actuel, Rock'n Folk, Ubbé. J'en suis encore tout étonné. Moi, j'ai lancé mes chansons en l'air et les gens s'y sont identifiés, en collant aux sensations, aux émotions».

Quelque part, avec cet appât de vivre, cet appel à la sensualité et à la force des sentiments, on retrouve — sans le drame du sida — l'esprit des Nuits Fauves. Peut-être.

NW

Etienne Daho au Forum, le 6 avr., 20h, 041-23.18.18.

